



PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

IL parut en 1733, chez la veuve d'Houry, un Livre ayant pour titre: *Traité des Vernis*, in-12. qui fut annoncé comme traduit de l'Italien, & qu'on disoit être du Pere Bonanni Jésuite. Ce Traité qui contient nombre de procédés, n'est précisément qu'une liste de recettes presque toutes imparfaites, & telles que chaque ouvrier qui entreprenoit d'imiter les Vernis de la Chine, imaginoit devoir les composer pour y parvenir. Quoique rempli d'erreurs, de faux principes & de beaucoup d'inconséquences, ce Livre fut très-bien accueilli: la disette de connoissances sur cette matiere le fit rechercher; on y eut d'autant plus de confiance, que l'Éditeur étoit Jésuite, & qu'on fait que ce sont les Jésuites missionnaires en Chine qui nous ont apporté en Europe la découverte des Vernis. Cette confiance n'a servi qu'à en propager les erreurs. Le Dictionnaire Économique, au mot *Vernis*, les a toutes adoptées; un Livre intitulé, *Secrets concernant les Arts & Métiers*, in-12. 2 vol. Brux. 1766, les a copiées servilement, & enfin on les retrouve toutes très-exactement transcrites dans un Livre nouveau qui vient de paroître, intitulé, *le Parfait Vernisseur ou le Manuel du Vernisseur*; (1) ainsi le temps qui doit éclair-

(1) Ce Livre, auquel on a donné le titre fastueux de *VERNISSEUR PARFAIT*, annoncé comme unique en son genre, ne répond guere à l'idée qu'il offre, & est un très-mauvais présent fait aux Artistes. Ce n'est exactement qu'une nouvelle édition du *Traité de Vernis* donné en 1733, dont il a suivi le plan, & copié textuellement les Recettes sans seulement faire mention de l'existence de ce Livre; ainsi, c'est de la part de l'Auteur du *Parfait Vernisseur* en imposer grossièrement au public que de présenter l'ouvrage comme nouveau, & d'avancer dans son Prospectus que nous n'avions aucun *Traité* particulier qui se bornât uniquement à la matiere des Vernis. Outre nombre d'articles, tout-à-fait étrangers au sujet, compilés pour grossir

ter nos idées & rectifier nos connoissances, ne fait qu'accréditer nos préjugés, lorsqu'on multiplie ainsi les autorités qui nous les présentent.

Qu'on me permette une comparaison. Une immense Bibliothèque me paroît quelquefois ressembler à des tableaux généalogiques, en tête est celui de *Cujas*. Du tronc émanent les branches, les branches s'allient, des rejettons en naissent, qui à leur tour en produisent d'autres; tel infini que soit le nombre des ramifications, on apperçoit toujours la souche: le vrai nom, le nom originaire reste à tous, ils ne varient entre eux que par les noms de baptême qui les distinguent.... Ainsi l'on pourroit souvent graduer la filiation de tous les Livres d'un même rayon, & l'on trouveroit que presque toujours le plus ancien ne diffère du plus moderne que par le titre; que résulte-t-il pour les Arts? un Traité se publie quelques années après, à l'aide d'un nouveau frontispice, il se représente comme neuf; commence-t-il à vieillir, il se reproduit sous une forme nouvelle, & s'annonce comme n'ayant jamais paru: l'Artiste le croit, s'en munit, imagine surpasser ses prédécesseurs, être bien au delà de leur connoissance, mais souvent il n'a reçu que leurs erreurs, & il est moins avancé encore, car il a la prévention de plus. Aussi voyons-nous certains Arts, qui, par cette raison, ne font pendant des siècles entiers aucuns pas vers la perfection. Il seroit donc à desirer que dans cette intéressante partie l'on ne pût obtenir l'impression d'aucun ouvrage qu'on ne mit en tête du Livre, le nom de tous les Auteurs qui ont traité le sujet, qu'on indiquât à quel terme tel siècle en est resté, quel progrès tel autre a fait, à quel point le siècle présent se trouve; enfin, qu'on déterminât quelle est la masse actuelle

le Livre, presque tous les procédés son faux ou insuffisans, conséquemment ne donnent aucun résultat reel; & parmi tout le désordre qui regne à peine y découvre-t-on deux ou trois vérités utiles. On aura soin de relever dans cet Ouvrage les erreurs qu'on y trouve, qu'il ne faut pas, à la vérité, toutes lui attribuer, puisqu'il annonce au commencement du Livre, qu'il fera choix des meilleures compositions. Mais un Vernisseur parfait, qui veut que son Livre serve de Manuel, ne doit-il pas avertir en quoi péchoient les procédés, n'indiquer que les bons, & marquer quels en étoient les résultats? Au lieu qu'en les confondant tous sans les distinguer, sans annoncer leur effet, il expose à des épreuves dispendieuses, capables de ralentir les talens & l'émulation.

des connoissances, & partir delà ou pour combattre les préjugés, ou pour proposer des idées nouvelles. Si jamais cette police pouvoit s'observer, l'émulation naîtroit, & les Arts marcheroient d'un pas rapide vers la perfection.

D'après ce vœu particulier, j'ai moi-même donné l'exemple, en réfutant toutes les erreurs de ceux qui ont écrit avant moi sur le Vernis: j'ai posé mes principes, je pars du terme où nous sommes, & je propose d'aller au delà. Peut-être me suis-je trompé; mais comme pour me le prouver, il faudra des expériences & des faits, mon Art se perfectionnera, & mes écarts auront servi à découvrir la vérité.

Dans les erreurs que j'ai relevées, je n'ai cité que celles du Parfait Vernisseur, parce qu'étant l'écho du Traité des Vernis, du Dictionnaire Économique, du Livre des Secrets sur les Arts, & le plus moderne, il étoit inutile de parler des autres. Je l'ai cité presque entier. On me le reprochera sans doute, & l'on dira qu'il est inutile de relever des fautes lorsqu'on donne des définitions claires, & des préceptes certains. J'ai senti l'objection, mais je pense que l'erreur apperçue instruit quelquefois mieux que le précepte même; que d'ailleurs il faut absolument désabuser les Artistes, les Amateurs, les mettre en garde, leur apprendre à se méfier du nombre prodigieux de recettes éparées dans tous ces Livres, en leur en développant les raisons.

Je ne suis qu'un manipulateur. J'en prévient le public, je dois mes connoissances à trente ans d'usage. La pratique en fait d'Art, vaut mieux, dit-on, que la spéculation: peut-être ai-je éprouvé que l'habitude de la main-d'œuvre mène quelquefois au delà du point où la Chymie, dont je n'ai pas la moindre teinture, auroit pu me conduire; c'est à ce grand usage seul que je dois la perfection de mon Art, l'étendue de mon commerce, & la réputation de mes Vernis: ils passent, j'ose l'avancer, pour les plus beaux de Paris, j'en fournis dans toute la France & dans toutes les contrées de l'Europe. D'après cela, on doit croire qu'en parlant de cet Art, je ne hasarderai rien que je n'aie exécuté moi-même, & dont je n'aie vu le succès.

Ainsi, je fais connoître ce que c'est que le Vernis en général.... Comme on l'applique aussi sur des peintures, des dorures, que l'Art du Peintre & Doreur est lié avec celui du Vernisseur, & qu'au titre de Marchand Épiciier qui m'accorde le droit de fabriquer & de vendre des ver-

nis & des couleurs, je réunis encore celui de Peintre & Doreur, qui me donne la faculté de les employer, j'ai cru que le Public me sauroit gré de lui offrir la connoissance des procédés de ces deux Arts. Une raison puissante m'y a encore déterminé : ces deux Arts sont si mal présentés dans tous les Livres qui en traitent, sans excepter même l'Encyclopédie, le Dictionnaire des Arts qui l'a copié, le Livre concernant les Arts & Métiers, cité ci-dessus, que j'ai cru que le public verroit avec plaisir un homme du métier parler de ses opérations, les présenter lui-même, & que le développement d'une pratique détaillée ne pouvoit que conduire à sa perfection.

La *peinture d'impression*, la seule que j'exerce & que je connoisse, est l'art d'imprimer dans les bâtimens ou sur des équipages, diverses couches de couleurs préparées en huile, en détrempe ou au Vernis, sur des ouvrages de menuiserie, charpenterie, maçonnerie, ferrurerie, ou panneaux de voitures qu'on veut conserver, embellir & mettre en couleur d'une même teinte. Ce genre de peinture, aisé sans doute à exercer, qu'on croit tel parce qu'il n'est que mécanique, exige néanmoins des détails & des connoissances, qui, faute d'être répandues, empêche nombre de personnes qui s'en occuperoient par goût ou s'y livreroient par nécessité, d'en faire une étude particulière : souvent, lorsqu'on desire donner à de certaines parties le degré de perfection possible, on voudroit pouvoir suivre les travaux, apprécier l'exactitude & l'habileté des ouvriers, les guider s'ils omettent, enfin s'assurer que rien ne manquera pour la beauté de l'ouvrage : n'ayant point de notions certaines, inattaquables, on est quelquefois obligé de se livrer à l'ignorance ou à l'insidélité : souvent dans une maison de plaisance, dans un château, on veut décorer un sujet, réparer un éclat de peinture ou de dorure, par impromptu donner une fête, bâtir un théâtre, une décoration, rafraichir un tableau, les ouvriers manquent, ceux qu'on peut avoir sont eux-mêmes si ignorans, il en coûte tant pour faire venir les habiles des Capitales, que la dépense effraye, la fête manque, le tableau se gâte, les appartemens restent dans l'état de simplicité transmis par les ancêtres ; (1) & faute

(1) Il n'y a pas grand mal à cela, m'ont dit quelques sages, il falloit dire, *les appartemens perdent jusqu'à la simplicité de leur premières décorations.* Je donne ici cette version pour plaire à tout le monde,

de p
ce q
fi on
ou le
bonn
j'a
moye
dire,
font
tienc
bien
La
l'ava
Le
voir
Publ
l'emp
répoi
me f
déter
qui,

(c
nir l
dans
adop
avec
la per
foit à
distir
coucl
possib
coucl
de la

Je
à pei
parée
le pl
fous
laisse
l'emp
être
fur-t
l'ouv
sonn
de m

de pouvoir employer soi-même, ou par des domestiques, ce que l'on feroit aussi-bien que des ouvriers fort coûteux, si on connoissoit leurs procédés, on néglige de se procurer ou les graces de la propreté, ou les agrémens d'un luxe honnête, ou enfin les plaisirs faciles de l'aisance.

J'ai donc, dans cette second Partie, donné tous les moyens de s'instruire & d'exécuter : je mets, pour ainsi dire, le pinceau à la main ; j'ose assurer que les procédés sont certains, qu'en remplissant exactement & avec patience ce que je prescris, l'on parviendra à réussir aussi-bien que nombre de bons ouvriers le feroient. (a)

La *Dorure* n'est pas moins étendue, &, j'ose encore l'avancer, de la plus grande précision....

Le desir sincere d'arrêter les progrès de l'erreur, de voir l'Art du Vernis se perfectionner, d'être utile au Public en lui procurant, sur la Peinture, la Dóré, sur l'emploi du Vernis, des connoissances certaines, & de répondre à ceux qui, achetant chez moi des marchandises me font l'honneur de me consulter sur leur usage, m'a déterminé à mettre cet Ouvrage au jour. Un de mes amis qui, par état se livre aux importantes fonctions du Bar-

(a) Ce qui est d'autant plus facile, que l'on peut faire venir les matieres toutes préparées pour l'emploi, & que je suis dans l'usage très-fréquent, lorsqu'on me désigne la couleur qu'on adopte, on m'envoie l'échantillon de celle qu'on desire marier, avec un papier ou une étoffe, le nombre de toises que contient la perfcie qu'on veut peindre, des couches qu'on veut y appliquer, soit à l'huile, soit en détrempé, d'envoyer la quantité précise, distincte & séparée des marchandises nécessaires pour chaque couche, toute prête à être employée; en sorte qu'il n'est pas possible de mal faire, parce qu'en recevant la quantité de chaque couche donné relativement à la surface à peindre, il ne s'agit de la distribuer également.

Je conseillerai toujours aux personnes qui voudront s'amuser à peindre elles-mêmes d'acheter ainsi les couleurs toutes préparées, parce que ce sont les préparations qui occasionnent le plus souvent aux Artistes ces maladies si terribles, connues sous le nom des colique des Peintres, qui proviennent des exhalaisons, des broyemens & calcination des matieres; au lieu que l'emploi de ces matieres disposées & apprêtées, ne peut jamais être dangereux, l'odeur qui en résulte n'étant point malfaisante, sur-tout avec certaines précautions qu'on développera dans l'ouvrage. Je consigne cette note parce qu'il y a nombre de personnes qui s'imaginent que c'est s'exposer à ces coliques que de manier le pinceau & d'appliquer soi-même les couleurs.

reau, & qui par goût chérit & cultive les Arts, a bien voulu se dérober quelquefois aux regards de Thémis pour rendre en secret son hommage à Minerve, & revoir mon manuscrit : je dois à la vérité autant qu'à la reconnaissance, le témoignage que sans lui je n'aurois jamais osé courir les risques de l'impression.

